

Objet d'étude : La question de l'Homme dans les genres de l'argumentation du XVIème siècle à nos jours.

Voir la page originale : <http://www.sitemagister.com/sujets42.htm#ESPol#ixzz4rJ1RbSkJ>

Le site est protégé par droits d'auteur, je ne peux donc pas télécharger la totalité du corpus mais il vous suffit d'aller chercher les documents dans le menu « la question de l'homme », ou à « auteur », vous tapez Fénelon...

LA LEÇON DES FABLES : HIER ET AUJOURD'HUI

Texte : FÉNELON, « Le chat et les lapins », *Fables et opuscules pédagogiques*, 1718 (édition posthume).

[Fénelon (1651-1715) a composé des fables destinées à l'éducation du jeune duc de Bourgogne, né en 1682, petit-fils de Louis XIV.]

Un chat, qui faisait le modeste, était entré dans une garenne¹ peuplée de lapins. Aussitôt toute la république alarmée ne songea qu'à s'enfoncer dans ses trous. Comme le nouveau venu était au guet auprès d'un terrier, les députés de la nation lapine, qui avaient vu ses terribles griffes, comparurent dans l'endroit le plus étroit de l'entrée du terrier, pour lui demander ce qu'il prétendait. Il protesta d'une voix douce qu'il voulait seulement étudier les mœurs de la nation, qu'en qualité de philosophe il allait dans tous les pays pour s'informer des coutumes de chaque espèce d'animaux.

Les députés, simples et crédules, retournèrent dire à leurs frères que cet étranger, si vénérable par son maintien modeste et par sa majestueuse fourrure, était un philosophe, sobre, désintéressé, pacifique, qui voulait seulement rechercher la sagesse de pays en pays, qu'il venait de beaucoup d'autres lieux où il avait vu de grandes merveilles, qu'il y aurait bien du plaisir à l'entendre, et qu'il n'avait garde de croquer les lapins, puisqu'il croyait en bon Bramin² la métempsycose³, et ne mangeait d'aucun aliment qui eût eu vie. Ce beau discours toucha l'assemblée. En vain un vieux lapin rusé, qui était le docteur⁴ de la troupe, représenta combien ce grave philosophe lui était suspect : malgré lui on va saluer le Bramin, qui étrangla du premier salut sept ou huit de ces pauvres gens. Les autres regagnent⁵ leurs trous, bien effrayés et bien honteux de leur faute. Alors dom Mitis⁶ revint à l'entrée du terrier, protestant, d'un ton plein de cordialité, qu'il n'avait fait ce meurtre que malgré lui, pour son pressant besoin, que désormais il vivrait d'autres animaux et ferait avec eux une alliance éternelle. Aussitôt les lapins entrent en négociation avec lui, sans se mettre néanmoins à la portée de sa griffe. La négociation dure, on l'amuse⁷.

Cependant un lapin des plus agiles sort par les derrières du terrier, et va avertir un berger voisin, qui aimait à prendre dans un lacs⁸ de ces lapins nourris de genièvre. Le berger, irrité contre ce chat exterminateur d'un peuple si utile, accourt au terrier avec un arc et des flèches. Il aperçoit le chat qui n'était attentif qu'à sa proie. Il le perce d'une de ses flèches, et le chat expirant dit ces dernières paroles : « Quand on a une fois trompé, on ne peut plus être cru de personne ; on est haï, craint, détesté, et on est enfin attrapé par ses propres finesses. »[...]

1. Garenne : endroit où l'on élève des lapins, ou terrain où était réservé un droit de chasse



Marion Duvauchel 6/9/y 15:16

Commentaire [1]:

En style AR cerna, le discours narrativisé
En bleu le discours direct (la seule fois où le chat parle en discours direct et donc dit la vérité)

Marion Duvauchel 6/9/y 16:06

Commentaire [2]: A t-on jamais vu des députés simples et crédules. Si c'est le cas, c'est fautif, autant que d'être menteur et assassin comme le chat. Représenter la nation implique une responsabilité, celle du peuple, et exige de la prudence, de la discrimination, et de ne pas gober n'importe quelle fadaise.

Marion Duvauchel 6/9/y 15:16

Commentaire [3]: Une gradation pleine d'ironie...

Marion Duvauchel 6/9/y 15:16

Commentaire [4]: Là, on peut comprendre qu'il s'agit d'une ruse, mais rien ne permet de l'affirmer. Le récit comporte une ambiguïté. Les lapins ont-ils compris, ou vont-ils encore se laisser séduire par la voix enchantée.

2. Bramin : nom que l'on donne aux prêtres chez les Hindous.
3. Croire la métempsyose : croire en la réincarnation de l'âme après la mort dans un corps humain ou animal. 4. Docteur : savant.
5. Regaignent : regagnent.
6. Mitis : nom souvent donné aux chats dans les fables.
7. On l'amuse : on fait durer la négociation. 8. Lacs : corde dont le nœud sert à piéger le gibier.

TRAVAIL D'ANALYSE : Faites l'analyse du discours narrativisé, particulièrement habile (en violet). Il confère au propos échangés un caractère feutré, enveloppé qui reflète bien le mensonge des relations chat/députés, députés/lapins, lapins/chats. (on ignore avec qui se passe le dernier échange, lapins ou députés lapins)

COMMENTAIRE Eléments d'analyse

L'exercice de commentaire est l'occasion de mieux connaître un auteur. Pour vous d'abord, parce qu'il est bon de connaître, en vue de l'épreuve du bac ensuite. Ci-dessous vous trouverez une bibliographie d'articles de fond, sur le site Persée (garantie d'une certaine qualité même assortie de l'habitude universitaire). Allez lire l'article sur le « mythe Fénelon ». Il vous donnera des éléments pour introduire.

Notez que la fable a une allure « politique », et que clairement les animaux représentent une petite société « républicaine », autrement dit démocratique (mais le terme serait anachronique). Ils se réunissent, écoutent, discutent, et sont d'une sottise criminelle. On est avertis : Fénelon n'a guère de respect pour les crédules et les naïfs.

Notez bien que les « députés de la nation lapine » se caractérisent déjà par une criminelle insouciance. Ils ont vus les griffes du chat, - sauf aveuglement délibéré, difficile de se tromper sur la nature de l'animal, sinon de ses intentions -, et pourtant, ils se présentent à l'entrée du terrier pour dialoguer. Et selon toute apparence, ils dialoguent longuement. La preuve, le dialogue, ensuite répercuté aux lapins peut se décomposer comme suit.

Ce dialogue, répercuté par les députés lapins est substantiel :

- Il recherche la sagesse de pays en pays (son but est pacifique)
- Il vient de beaucoup d'autres lieux où il a vu de grandes merveilles (il a beaucoup voyagé)
- Il ne demande qu'à les raconter (il y aurait bien du plaisir à l'entendre) : il est un être de parole, d'échanges, de contacts.
- Il ne croque pas les lapins : à cela deux raisons, il croit en la métempsyose, et ne mange d'aucun aliment qui eût vie : là, il devient plus clair encore. Aucun risque, à cause de ses croyances.



Comment les députés décrivent-ils de ce chat dont ils ont pourtant vu les griffes : **comme vénérable, au maintien modeste, et comme une bête impressionnante (il a une majestueuse fourrure), et c'est un philosophe, sobre, désintéressé, pacifique. C'est un discours aussi faux que celui du chat.**

Réfléchissons :

Fénelon prétend t-il vraiment décrire et dénoncer la crédulité populaire ? La morale serait alors : il ne faut pas croire ce qu'on vous raconte. C'est un peu pauvre.

Oh non, il dénonce surtout le mensonge des représentants de cette nation. Mensonge d'autant plus criminel qu'ils n'y ont aucun intérêt matériel. Lequel alors ? Mais tout simplement le désir de faire politesse, de répondre à une certaine idée que l'on a de soi, de l'autre. Bref, la mondanité. Sauf que en politique, la mondanité n'est pas toujours de mise, et elle n'exclut pas la lucidité.

Car les députés entrent avec le chat dans un discours mondain, où chacun présente de soi ce qu'il veut bien représenter.

BIBLIOGRAPHIE

Gianni Mombello, La fable des XVe et XVIe siècles : Un genre littéraire humaniste en train de se populariser, Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance Année 1980 Volume 11 Numéro 2 , pp. 118-125

Louis Hogu, Le mythe de Fénelon Revue d'histoire de l'Église de France Année 1920 Volume 6 Numéro 30 pp. 5-14

Louis Hogu, Le mythe de Fénelon

« Les gens du XVIIème siècle substituèrent une nouvelle religion à l'ancienne; mais ils éprouvèrent le besoin de se donner des ancêtres. Ils étaient rationalistes, mais ils jugèrent nécessaire d'instituer un culte nouveau, laïque, sentimental et humanitaire, dont les « grands hommes », les « hommes utiles » et « bienfaisants » devinrent l'objet. S'autorisant de Plutarque, l'abbé de Saint-Pierre en avait posé les bases. Après lui, d'autres philosophes travaillèrent à édifier le « Plutarque français » : Vauvenargues, Diderot, Marmontel, Bernardin de Saint-Pierre. Dans le temple de la Sagesse nouvelle, publicistes et badauds brûlèrent de l'encens en l'honneur des nouveaux saints. (...)

Il est facile de voir, dans Michelet, dans Lamartine, dans les écrivains de 1848, comment ce culte des grands hommes est une partie de la religion de la Révolution.

(...) Le mythe de Fénelon n'est ainsi qu'une légende parmi quelques douzaines d'autres; mais elle est de toutes la plus rayonnante peut-être. A partir de 1750, il n'est grand ou petit cerveau qui ne célèbre le philosophe sensible et tolérant, le vertueux Fénelon, détesté par le méchant Bossuet, et victime du



fanatisme romain, précepteur sublime, archevêque qui donne du pain aux soldats et ramène leurs vaches aux paysans, législateur profond de Salente et de la Bétique, mystique et non théologien, épris d'amour plus que féru de dogmes, tout onction, tout charité Et ce mythe est fécond. Par un curieux retour, il semble bien que le Fénelon légendaire, hantant l'imagination des écrivains, soit pour quelque chose dans la plupart des portraits de prêtres que nous offre la littérature depuis 1780 : le P. Aubry, Jocelyn, l'évêque Myriel. Il semble que ce soit sur ce type que les non-croyants conçoivent le prêtre vertueux.

La légende de Fénelon n'est pas sans avoir marqué de son empreinte la légende du « bon curé » chère à La Harpe, à Voltaire même, à Rousseau. N'y a-t-il pas du pseudo-Fénelon dans le Vicaire savoyard ? Un « courant de vénération » porte à travers le XVIII^e siècle la mémoire de Fénelon. Mais, à mesure qu'on avance, la déformation subie par cette mémoire est de plus en plus grave.

On peut distinguer trois « états », que marquent Voltaire avec son Siècle de Louis XIV, La Harpe avec son éloge académique de 1770, et M.-J. Chénier avec son drame de 1793, auxquels mille panégyristes de Fénelon, plus ou moins obscurs, font cortège.

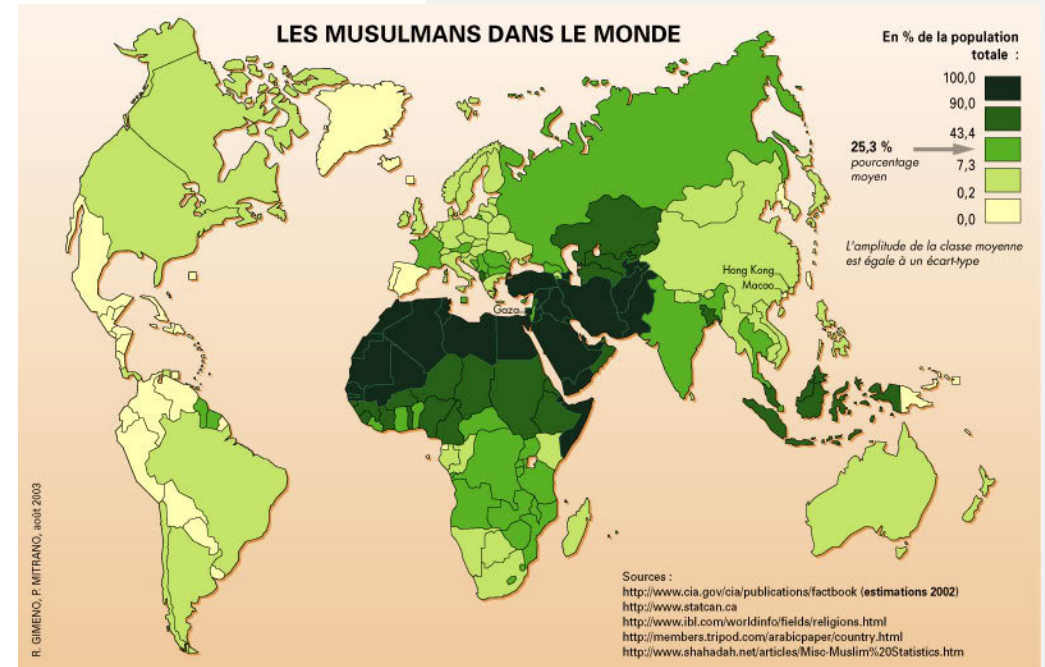
Dans Voltaire, Fénelon, « cet homme unique, qui rendit la vertu si aimable », « enthousiaste et sensible », est encore, malgré tout, un peu ressemblant. Trop « philosophe » sans doute, il présente encore une certaine réalité.

Dans La Harpe, Fénelon n'est plus un homme, c'est « l'homme idéal ». Il est devenu une idole. Il est stylisé, et fait songer aux bustes d'Hippocrate qu'on voit aux devantures des pharmaciens.

Dans Chénier, c'est une caricature, et grimaçante; ce Fénelon révolutionnaire est de la dernière grossièreté. On aime mieux encore le Fénelon en chromo tel que le rêvait Bernardin de Saint-Pierre.

La légende finit par s'abîmer dans le ridicule. Témoin le programme des fêtes projetées à Cambrai en 1841. Cela relève de la même esthétique que la fête de l'Être suprême, mais c'est plus gai. Le préfet porte le Télémaque; le sous-préfet, les Dialogues sur l'éloquence; le président du tribunal civil, les Dialogues des Morts. Véritable mascarade où figurent la Jeunesse, la Candeur, l'Humanité, des « vieillards vertueux », la fameuse vache, etc.

Par bonheur, les gens sérieux avaient continué, dans tout le courant du siècle, à lire Fénelon comme il devait être lu. Pendant que le public s'engouait d'un Fénelon qu'il ne connaissait pas, et que, par un anthropomorphisme bien connu, il le créait à sa propre image, l'influence normale, rationnelle, légitime de Fénelon continuait à s'exercer en différents domaines ».



C'est cette image qui est propagée aujourd'hui dans les manuels à la gloire des Lumières dont Fénelon est désormais un éminent représentant : *la dent d'or* en est un vertueux exemple.



TEXTE D'INVENTION

Sujet 1 : *Vous écrivez un article polémique exploitant la fable de Fénelon et l'appliquant à un sujet d'actualité.*



Fénelon : *le chat et les lapins*, La vraie leçon de la fable Ou « Fénelon était-il de droite ? »

Cette année, au programme du bac, c'est le thème (ou objet d'étude) de *la question de l'homme* qui a échoué aux candidats du baccalauréat de français. Parmi les trois voire quatre textes qui constituent le corpus, on trouvait pour la Polynésie une fable de Fénelon tout à fait édifiante. En substance la voici.

Un chat avec de terribles griffes – bien visibles – entre un jour dans une garenne qui fourmille de gentils lapins organisés en une république représentée par d'aimables députés. Il fait le guet devant le terrier, on devine avec quelle intention. Les députés, d'une courtoisie parfaite, vont s'enquérir poliment de ce qu'il veut. Patelin et courtois, le chat répond qu'il est un philosophe végétalien épris de sagesse et de nourriture bio et qu'il se promène dans le monde pour étudier avec application les mœurs des nations... Les députés vont expliquer ça à leurs frères... Un vieux lapin rusé à qui on ne la fait pas met en garde. Las... Et nos petits lapins d'aller saluer gentiment le grave philosophe voyageur. Il en chope six d'un coup. Les autres rentrent dans le terrier, quand même un peu penauds... Le chat revient, la bouche en cœur, « il ne l'a pas fait exprès, c'était une erreur, il veut nouer une alliance éternelle ». Plein de bonne volonté, on négocie. Un petit malin qui court plus vite que les autres, à tous les niveaux, sort par derrière, et file avertir un berger voisin qui aime le lapin à la moutarde et que ça agace qu'on lui extermine son menu préféré. Il prend son arc et tel Ulysse débarquant sur son île, il te débarrasse en un tour de flèche la garenne jolie du philosophe adepte de métempsychose et de sagesse spéculative. Le chat expire dans la lucidité ce qui garantit à la fable une morale peu subtile et à vocation universelle: « *Quand on a une fois trompé, on ne peut plus être cru de personne ; on est haï, craint, détesté, et on est enfin attrapé par ses propres finesses.* »

Croirait-on que la morale de l'histoire portât sur la crédulité humaine, allégorisée par la garenne et ses lapins crédules ? La sagesse de la fable est une affaire de politique, pas de morale kantienne. Et la censure joue autant pour Fénelon que pour Jean de la Fontaine.

Le chat menteur aux terribles griffes, c'est l'islam qui nous berce de belles paroles sur son côté « religion de paix » mais nous enquiquine de l'autre avec son régime bio-hallal et son mois de ramdam



parties... Les députés, ce sont nos bavards éperdus de réalisme récitant leur partition devant une presse affolée de la défense des droits de l'homme, de la femme, du citoyen, des enfants, - mais pas de l'embryon – des baleines, des souris, du droit d'avoir ses menus préférentiels à la cantine, et j'ai oublié l'interminable liste des droits particularisés. Les lapins de la République, on l'a compris, c'est nous : tous frères...

Le pape François aurait incarné joliment le vieux docteur rusé, mais il a choisi le rôle de composition : celui de député naïf, plus crédule encore que toute l'Assemblée réunie. Il invite à ouvrir grand le terrier pour accueillir tous les chatons qui traversent la Méditerranée, et sans doute pense t-il ainsi réconcilier le spirituel et le temporel. Hélas, les lois du politique et les lois du religieux diffèrent. Surtout quand le principe de la « Loi » diffère profondément selon qu'on se trouve dans l'héritage musulman – celui de la Chariah – et celui de l'héritage chrétien – celui de la longue tradition de la loi naturelle, du contrat social et de la question de la source du droit, déracinée de toute source transcendante. Selon toute apparence, la Charia et les lois anthropologiques nouvelles ne sont guère compatibles.

La fable a ses limites comme toute analogie. Inutile d'espérer le salut d'un quelconque berger, vînt-il de Chine ou de la sainte Russie.

Inutile de préciser que le premier enseignant qui oserait proposer cette transposition hardie se mettrait en grave danger. Un quadruple danger. Le plus immédiat, les élèves musulmans dans sa classe. Puis, son administration. Les plus féroces. Le troisième, la presse. Je préfère ne pas parler du quatrième : ses collègues. N'empêche, la puissance argumentative de la fable est peut-être là où l'Education nationale prétend la laisser dormir.

L'Évangile nous dit d'aimer notre prochain, pas de gober tous les bobards qu'on nous raconte à son sujet, et auxquels parfois il croit dur comme fer. Éclairer nos frères, ce serait une manière de limer les griffes du gros chat qui dort en lui, même s'il ne le sait pas toujours. Et de lui faire proposer la loi de la pacification véritable : quand le loup et l'agneau boivent à la même source et dorment sous le même arbre...

Mais alors, seraient en droit de demander nos élèves : Fénelon serait-il un homme de droite ?



Sujet 2

Vous réécrivez la fable de Fénelon sur le mode humoristique.

(Moins polémique et plus politiquement correct. Vous aurez beau chercher, vous ne pouvez pas faire jouer l'analogie sur les *valeurs actuelles* de la gauche. Le réveil agressif de l'islam a vraiment changé la face de la terre.)

